

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 34

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN FAIT TYPIQUE !

LE change est bas, dites-vous ? Ecoutez ce qu'un de mes amis m'a conté. Cela se passait le mois passé, dans le département de l'Ain.

Le propriétaire d'une ferme étant devenu pauvre par suite du change et de mauvais placement, se décidait à vendre sa propriété à son locataire. Celui-ci se rendit chez le notaire pour le règlement du compte. Sa femme l'accompagnait, porteuse d'un lourd panier. Le déballeage ne fut pas une petite affaire, notaire, clerc, paysan et paysanne se mirent à compter, à empiler et à aligner toute une masse de pièces d'argent de 1, 2 et 5 fr. On trouva mille francs de trop.

— Est-ce pour fêter votre droit de propriétaire et pour nous récompenser de notre peine, que vous avez mis ce gros supplément ? demanda l'honorable notaire au paysan.

L'interpellé se retourne furibond vers sa femme :

— Espèce d'idiot, tu as pris le panier de trente-six au lieu de celui de trente-cinq !

En raison de l'ahurissement de tous les témoins, le paysan empocha les mille francs en trop sans écouter les commentaires.

— Et voilà, où se trouve l'argent, continue mon ami. P. G.

La Patrie Suisse. — Altdorf. — Poursuivant sa série de monographies de Villes suisses, commencée il y a quelque vingt-cinq ans, la Patrie Suisse a consacré en entier son dernier numéro (858), 11 août, à l'occasion de la fête nationale du 1er août, au berceau de la Suisse, à Altdorf, qu'évoque une remarquable étude de M. le Dr Charles Gisler, et trente-trois superbes illustrations en taille-douce. Rien d'aussi complet n'a été publié sur le gracieux chef-lieu du canton d'Uri. A. F.

Logique enfantine. — Un pasteur parlait de Jésus à ses enfants et leur vantait sa bonté, son dévouement, sa soumission au devoir.

Alors, le cadet de s'écrier :

— Ah ! tu comprends, papa, c'est que Jésus avait des parents qui lui ont donné une bonne éducation.

Pas précisément ! — M. X. a une bonne allemande. L'autre jour, il pleuvait. Alors M. X., s'adressant à sa bonne, lui cite deux vers de Goëthe, sur la pluie.

Comme elle ne paraissait pas comprendre, il répète et ajoute : « C'est un de vos compatriotes qui a écrit cela ; le grand poète Goëthe. »

Alors, naïvement, la bonne demandé : « L'avez-vous connu ? »

MÉDOR

ÉTAIT un petit garçon très gâté. Il s'appelait Gustave. Ce nom ne lui plaisait pas : il aimait mieux celui du chien et il pleura jusqu'à ce que ses parents consentissent à l'appeler Médor.

Médor était donc insupportable. On devait, pour lui complaire, faire des choses extravagantes — comme, par exemple, verser de l'encre dans l'aquarium pour faire croire aux poissons que c'était la nuit !

Justement, par une nuit opaque, Médor se réveilla et cria qu'il voulait voir la lune ! Or, pas de lune dans le ciel, cette nuit-là. Comme Médor vociférait, ses parents le conduisirent sur le balcon et restèrent là à grelotter dans l'espoir qu'un nuage s'écarterait pour faire plaisir à leur amour d'enfant... Au bout de deux heures d'attente, l'astre voulut bien se montrer.

— Eh bien ! lui dit son père, tu es content ?... — Non ! glapit Médor.

— Pourtant, lui dit sa mère, tu vois la lune... Médor tapa du pied sur le balcon et rugit :

— J'veux la voir de l'autre côté !

L'opinion du célibataire. — La tendre jeune fille : Sincèrement, monsieur, croyez-vous que ça porte malheur de se marier un vendredi ?

Le célibataire endurci : Certainement mademoiselle ! Pourquoi ce jour-là ferait-il exception ?

Comme vous et moi. — Dites-moi, sergent, vous qui avez fait campagne en Afrique, ils ont des mœurs bizarres, les nègres ?

— Peuh ! mon major, y s'mouchent dans les doigts comme vous et moi...



LE RETRAITÉ

Septembre. — Un événement inattendu est venu donner plus de solidité encore à la base de notre prochaine union, base que rien, désormais ne pourrait ébranler, puisque, en ce monde l'argent passe pour être un facteur du bonheur.

Au moment où j'y songeais le moins et où ma chère fiancée m'avait persuadé que mon humble traitement nous suffirait pour vivre bien sagement, j'ai été appelé à remplacer dans notre ville un professeur qui, de son côté occupera un poste plus élevé que le sien actuel, tandis que ce dernier représentera pour moi une promotion avantageuse. Aussi, ce changement que je n'avais espéré que pour un temps encore éloigné, se trouve être une sécurité de plus pour notre bonheur ; et j'en éprouve une grande satisfaction ! Alice, comme toujours a confiance en l'avenir : je lis cette entière confiance dans les yeux chéris qui ont conquis mon âme ! — Oh ! que la vie est belle !

Février 1866. — Nous sommes ensemble ! Depuis trois mois, nous vivons la même vie ; nous avons les mêmes pensées ; nous éprouvons les mêmes joies ; nous sommes heureux du jour qui commence ; heureux du jour qui finit ! Sans cesse nous murmurons ensemble ces vers qui nous servent de louange à la divine Bonté :

Il nous semblait lointain le but de l'avenir ! — Maintenant ; l'amour vrai que rien ne peut tarir Inonde notre ciel de ses divines flammes Et l'éternelle paix rayonne sur nos âmes !

Juin. — Ce sont les soirées qui occupent la meilleure place parmi les délices de notre vie à deux. Après notre tâche de la journée, nous quittons le logis ; et, appuyés l'un à l'autre nous montons vers la forêt qui domine la ville pour jouir de la fraîcheur du soir. De là, suivant le sentier qui nous est familier et que nous appelons notre sentier, nous voyons en plein la cité, abri de notre bonheur, puis le lac sur lequel nous aimons à suivre du regard les bateaux de pêche qui, voiles ouvertes regagnent le bord.

En ville, les lumières s'allument ; les cinémas ouvrent leurs portes : dans les rues les passants se garent des automobiles qui les aveuglent de poussière. Et sur la hauteur où nous nous sommes assis, nous nous sentons pénétrés d'un sentiment de si intense sécurité que rien, sauf la mort, disons-nous, ne pourrait nous l'enlever. C'est que notre espoir est réalisé : nous sommes dans le port de la félicité rêvée. Alice est avec moi et je suis avec elle ! Aussi puis-je nous sommes les deux, mon journal, délaissé déjà depuis nos fiançailles ne saurait plus être qu'un tiers entre ma femme et moi ; et je songe à le laisser définitivement de côté pour la raison bien connue que « les peuples heureux n'ont pas d'histoire ! »

Deux ans après. — Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, ai-je écrit, il y a deux ans dans ce journal que j'avais considéré alors comme un confident devenu inutile et décidé de le mettre pour toujours de côté.

Et me voici pourtant, aujourd'hui, penché sur les pages que je croyais closes, pour y déposer une plainte, la première que je me permets de formuler contre ma femme.

Alice, au début de notre mariage m'a dit souvent : n'est-ce pas, mon chéri, il n'y aura jamais de tiers entre nous ? Nous nous tiendrons toujours si près l'un de l'autre que personne ne pourra parvenir à se faire la plus petite place entre toi et moi ? Et j'avais approuvé, lors même, qu'en pensées il me semblait que ma femme parlait sans songer aux auteurs de mes jours qui ne doivent être exclus ni de nos joies ni de nos peines.

J'avais cédé avec grâce à ce désir d'Alice de vivre entièrement dans l'intimité de notre heureux ménage, de faire seuls nos promenades du soir et même celles des dimanches auxqueltes, selon la bonne règle, nos parents, dont nous ne sommes que peu éloignés, eussent dû se joindre.

Lorsque le temps de mes vacances est arrivé, Alice avait cru passer ce temps seule avec moi, comme cela s'était fait la première année de notre mariage, en un lieu que nous avions choisi d'un commun accord.

En constatant que, pour cette année, la question avait déjà été tranchée entre mes parents et moi, c'est-à-dire que nous irions avec eux à l'endroit habituel de leurs villégiatures, Alice a versé des larmes bien

mal justifiées, selon l'avis de mon père qui, m'a-t-il dit, étant à ma place et dans le même cas, n'aurait pas hésité, s'il l'eût fallu, à laisser sa femme aller où bon lui semblerait, n'aurait-ce été que pour bien établir dès le début son droit de mari et de maître.

« Mais, a-t-il ajouté, ta mère ayant toujours été soumise à mes décisions, je n'ai jamais eu l'occasion de recourir à ce moyen extrême. »

Déjà, depuis un certain temps, mes parents considéreraient notre intimité si prolongée, comme un manque d'égards pour eux.

Alice, de temps à autre s'est pliée aux légitimes désirs de ma famille, mais je n'ai pu arriver jusqu'ici à émousser en elle ce sentiment, ce souhait d'indépendance complète qui, selon sa manière d'envisager les choses, doit être la première règle de deux époux. Est-il possible, je me demande, que j'en sois venu à avouer que des nuages, de vilains nuages sombres sont venus mettre une tache dans notre beau ciel dont l'azur était aussi brillant et pur que le regard de ma bien-aimée ?

Est-il possible aussi que ma femme, par un sentiment d'intransigence que mes parents ont blâmé dès l'abord se soit aliéné des affections qui lui fussent restées fidèles si elle eût consenti à ne pas vivre pour nous seuls, mais aussi pour eux qui nous tiennent de si près ?

Est-il possible encore que j'aie dû en venir à la laisser seule parfois, pour remplir le devoir, toujours sacré pour un fils de ne pas se dérober aux souhaits de ses parents, fût-il question d'une promenade, d'une pièce de théâtre, d'un projet quelconque ?

Malencontreuse coquille. — Mme Z. écrit dans sa rubrique mondaine : « La charmante et délicate H., toute blanche et rose... » Le lendemain, elle lit avec stupeur dans son journal : « blanche et rosse... »

Elle va protester à l'imprimerie.

— C'est une coquille, dit l'ouvrier ; ça arrive à tous les typographes.

— Typogaffe ! murmure la comtesse résignée.

Royal Biograph — Au programme de cette semaine, figure une œuvre basée sur un thème tout particulièrement audacieux : **La Maison du péché**, grand film artistique et dramatique en 5 parties avec, comme principal protagoniste la séduisante star américaine Miss Doris Kenyon. A la partie comique : **Attention, je rue !** est une excellente comédie comique en 2 parties. **Félix cherche du travail**, dessins animés. **Le Ciné-Journal Suisse** et le **Pathé-Revu**. Tous les jours, spectacles à 3 h. et 8 h. 30 ; dimanche, matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — A son nouveau programme, le Théâtre Lumen présente en tout premier lieu une des meilleures créations à ce jour de Corinne Griffith dans **Déclassée**, merveilleux film artistique et dramatique en 5 parties. **Déclassée** est le roman d'une jolie femme de la haute société qui, par la brutalité de son mari, perd tout ce qu'elle possédait, sauf le respect d'elle-même. A la partie comique, citons : **Souvent femme varie !** un acte de fou-rire. **Docteur Félix guérit tout !** dessins animés. **Le Ciné-Journal Suisse** et le **Pathé-Revu**. Tous les jours, spectacles à 3 h. et 8 h. 30 ; dimanche : matinée dès 2 h. 30.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

CITROVIN AU LIEU DE VINAIGRE
RECOMMANDÉ PAR
M.M. LES MÉDECINS
L'EXQUISSE MAYONNAISE
ET SAUCE DE SALADE
FABRIQUE DE CITROVIN ZOFINGUE
MATUSTA

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue de St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix
Mayakosse et Maya Santé, Tonimes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

Cô n'a pas couâte de s'assuré à la

Mutuelle Vaudoise

pâo s'ein repeindre à lezi.

Le Lysoform

est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement microbicide et désinfectant.

Exigez les emballages originaux portant notre marque. Flacon 400 gr. 1 fr. Flacon 250 gr., 2 fr. Savon de toilette au Lysoform, 1 fr. 25.

Société Suisse d'Antiseptie **LYSOFORM**. Fabrique et bureau: Rue de Genève, **Lausanne**.



Un journal financier

vous est indispensable. Le marché monétaire intéresse l'industriel comme le commerçant. Si vous gérez votre fortune ou celle d'autrui, vous ne pouvez vous passer d'un guide régulier qui vous évite de rechercher la documentation éparpillée un peu partout.

Le seul journal financier suisse qui n'aie aucune attache à un établissement bancaire est le

Bulletin Financier Suisse

qui paraît à Lausanne chaque vendredi. — Demandez des numéros spécimens, sans engagement.

Fabrique de Drap

(Aebi & Zinsli) à **Sennwald** (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour Dames et Messieurs, laine à tricoter et couvertures

Prix réduits. On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de moutons. Echantillons franco.

ARCHITECTURE-DÉCORATION

A. COTTING

ARCHITECTE

Av. Ruchonnet, 3 **LAUSANNE** Téléphone 60.67

Projets, études et devis de constructions
Transformations, Réparations, Reconstructions
Constructions rurales

Petit-Chêne, 3 **LAUSANNE**
TÉLÉPHONE 22.54

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel, fr. 10.--.

F. MARMILLOD, directeur

SI VOUS TOUSSEZ
PRENEZ LES BOMBOHS
AUX BOURGEOIS DE SAPHIN
HENRI ROSSIER
LAUSANNE



Henri ROSSIER et ses Fils
successeurs

VILLENEUVE

BÉCHERT-MONNET & Cie

LAUSANNE

Cabinet dentaire

du

D^r Georges LEVY

MÉDECIN-DENTISTE

Rue du Midi 9. Tél. 49.22

Extractions et obturations sans douleur.

Prix modérés.

Dentiers depuis Fr. 75.—

Nouveau système de dentiers à plaque garantie absolument incassable.

Négligence

Nous attirons l'attention sur les avantages qu'offrent les

Coffres-forts et Cassettes incombustibles

Ces meubles sont devenus indispensables pour serrer livres, papiers (de famille), titres, etc. Le public très souvent se voit dans la triste nécessité de sacrifier ces objets en cas d'incendie. Il s'empresera de s'éviter tout souci en demandant un prospectus à François TAUXE, fabricant de Coffre-forts, à Malley, **LAUSANNE**.

MAISON DU VIEUX

44, Martheray, Lausanne, tél. 91.06 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 91.06 ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

Soutenez

Le Bureau central d'Assistance

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1
Tél 49.64 — Chèques 11.605

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborget
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feraldo

Restaurant R. Girotti

21 Grand St-Jean et Rue Pichard 1
LAUSANNE

Restauration à toute heure à la carte et à prix fixe
DINERS depuis 2 francs
Diners sur commande. — Spécialités italiennes.
Prix spéciaux pour sociétés.

VINS DU PAYS et ÉTRANGERS de premier choix.

Café Métropole, Grand-St-Jean, 1

Spécialité de Lavaux et Valaisans, 1^{er} choix
Salle pour Sociétés ROULLIER

POIDS ET MESURES



E. COCHET
LAUSANNE
Magasin et Atelier
Téléphone 87.01

Balances de tous systèmes.
Spécialité d'appareils soignés sur commande. - Réparation

Théâtre Lumen

Du vendredi 20 au jeudi 26 août 1926
Dimanche 22 août : matinée dès 2 h. 30

CORINNE GRIFFITH, la célèbre artiste et beauté américaine
LLOYD HUGHES dans Louise FAZENDA

Déclassée

Merveilleux film artistique et dramatique en 6 parties.

Souvent femme varie ! 2 actes fou-rire.
Docteur Félix guérit tout ! Dessins animés humoristiques.

Royal Biograph

Place Centrale **LAUSANNE** Téléphone 29.39
Du vendredi 20 au jeudi 26 août 1926
Dimanche 22 août : matinée dès 2 h. 30

Doris KENYON, la célèbre star américaine, dans

La Maison du Péché

Grand film artistique et dramatique en cinq parties.

Attention, je rue ! Comédie comique en 2 parties.
Félix cherche du travail ! Messins animés humoristiques.

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE
Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
Actualités. — Littérature. — Hygiène. — Travaux féminins. — Hors-texte